**L’autodafé numérique de Trump et de Musk ou l’effacement de nos existences**

* Paul B. Preciado, *Libération*, 28 février 2025

Je ne sais pas si vous partagez avec moi, depuis quelques mois, un sentiment d’irréalité, la sensation, à la fois paralysante et fébrile d’être à l’intérieur d’un jeu vidéo qui est en train d’être reprogrammé en temps réel et dans lequel, bien que l’on continue à jouer avec le même avatar, les règles du jeu et le monde partagé sont en train d’être brutalement modifiés. Une partie de ce sentiment de déréalisation, ce décalage avec ce que nous avons eu l’habitude d’appeler «la réalité», a été amplifiée ces derniers jours par la disparition ou la modification du contenu de milliers de pages web sur la crise climatique, la justice sociale, la santé publique ou les discriminations raciales, sexuelles et de genre des départements fédéraux et des entités scientifiques aux Etats-Unis. Si les textes officiels et scientifiques étaient jusqu’à maintenant pour nous comme les Dix Commandements et l’écran la surface sur laquelle la loi était écrite, on pourrait dire que l’écran partagé du monde est sur le point d’être brisé et qu’une nouvelle guerre pour le contrôle du système opérationnel commence.

Notre angoisse n’est donc pas psychologique, mais politique. Nous vivons la plus grande rupture épistémique depuis la Renaissance. Les machines de production de la vérité sont en train de muter et, avec elles, notre sens de la réalité et nos possibilités de vie et de mort. Un sentiment comparable d’irréalité a dû être ressenti par les survivants indigènes de la péninsule du Yucatán lorsque, en 1539, moins de cent ans seulement après que Gutenberg (circa 1400-1468) l’eut fait fonctionner pour la première fois en Europe, l’Espagnol Antonio de Mendoza (1495-1552), vice-roi de la Nouvelle-Espagne, a apporté la première imprimerie au Mexique pour y diffuser les écrits religieux et les édits de l’Empire.

L’imprimerie a permis l’expansion coloniale chrétienne, la destruction des cultures orales et écrites indigènes et le déploiement des connaissances scientifiques et techniques qui feront l’essor de la modernité capitaliste. Le sociologue Boaventura de Sousa Santos a qualifié d’*«épistémicide»* ce processus de destruction systématique d’un ensemble de savoirs et de connaissances qui a eu lieu pendant la colonisation : il s’agit de la liquidation de certaines formes de perception, de création et de transmission de connaissances et de savoirs communautaires, ancestraux ou propres à certaines cultures précoloniales au profit de l’imposition d’une nouvelle objectivité qui soutient la vision des classes dominantes. La division coloniale du monde, avant d’être militaire, était un exercice sémantique et cartographique. Des frontières qui n’avaient jamais existé étaient tracées, et les cartes, simples projections de la puissance impériale, une fois imprimées, devenaient des réalités juridiques. Les noms des lieux et des corps étaient effacés et d’autres étaient inscrits sur le papier jusqu’à ce que les anciens soient oubliés à jamais.

En ce moment même, nous assistons à un nouvel épistémicide, cette fois numérique, et à un nouvel acte d’appropriation techno-coloniale qui (si nous ne l’arrêtons pas) détruira une grande partie de notre culture commune, imposant une nouvelle objectivité avec des nouvelles formes d’oppression et de subalternité. L’imprimerie est en train d’être remplacée par Internet et les réseaux sociaux ; et les connaissances scientifiques brutalement déplacées par un nouveau langage théo-techno-mercantile où Dieu, l’intelligence artificielle, la suprématie blanche patriarcale et le profit maximal s’affirment comme les seules sources de valeur et de vérité.

Suivant les décrets de Donald Trump et sous la direction d’Elon Musk, la National Security Agency (entité gouvernementale du département de la Défense, équivalent fédéral du renseignement général français) a lancé le 10 février une destruction massive de contenus d’Internet et de son «réseau interne», qui a été baptisée, faisant étalage de sa violence épistémique, «Big Delete»(la «grande suppression»). Cette opération d’effacement informatique concerne en premier lieu 28 mots que les fonctionnaires devront purger de tous les documents administratifs et des projets fédéraux présents et futurs qui, autrement, seront exclus des processus de financement.

Voici les mots : antiracisme, racisme, altruisme, préjugés, DEI (diversité, équité et inclusion), diversité, divers, biais de confirmation, équité, égalitarisme, féminisme, genre, identité de genre, inclusion, inclusif, inclusivité, injustice, intersectionnalité, privilège, identité raciale, sexualité, stéréotypes, pronoms, transgenre, égalité, ALT (alternatif).

Lorsqu’elle est adressée [à la National Science Foundation, la «fondation nationale pour la science», la liste s’étend à plus de 120 mots](https://www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/sciences-sociales-la-france-doit-accueillir-les-chercheurs-victimes-de-la-chasse-aux-sorcieres-de-donald-trump-20250210_OSMF5GQVHZEXXBSG6NZH6R34G4/?redirected=1) destinés à gérer le contenu des pages internet et des projets soutenus par le financement public. Les scientifiques ont été appelé·es à bannir ou à modifier aussi les pages contenant, par exemple, les mots «changement climatique», «émissions de gaz à effet de serre», «handicap», «intersexualité», «victime», «minorité» ou «socio-économique». L’effacement pénètre les mots et les sigles. Sur certaines pages les lettres T, I ou Q, pour trans, intersexe et queer ont été effacées dans des acronymes [LGBTQIA +.](https://www.liberation.fr/france/2018/01/25/mais-ca-veut-dire-quoi-lgbtqia_1625090/) De manière plus radicale, des milliers de sites internet des ministères de l’Education, de la Santé, du Travail ou de l’Agriculture ont été remplacés du jour au lendemain par une seule phrase : *Page not found, error 404.*

Le décret trumpiste prévoit l’utilisation de l’intelligence artificielle pour détecter et supprimer des contenus et exclure ainsi des projets de recherche des processus de financement. Mais pendant que les ordinateurs sont formés, la NSF demande à ses scientifiques de se comporter comme des machines : les personnes chargées de la sélection des projets de recherche ont reçu un «arbre de décision» qui montre comment identifier et annuler des projets scientifiques contenant les mots interdits. «L’arbre» est un protocole cybernétique conçu pour programmer une intelligence artificielle afin de prendre des décisions complexes (décider des processus de financement de projets scientifiques) par le biais de résolutions simples (identification de mots interdits) : si le mot apparaît dans le titre, le projet est rejeté ; si le mot apparaît dans le contenu, le projet est rejeté ; si le mot apparaît dans les conclusions, le projet est rejeté… et ainsi de suite. La cybernétique s’affirme ainsi comme la seule science et la nouvelle gouvernementalité capable de fusionner en un seul dispositif (Internet et les réseaux sociaux absorbent maintenant l’appareil institutionnel) le projet économique capitaliste impérial et le projet politique pétro-sexo-racial.

L’alliance entre Trump et Musk permet l’engrenage et l’imbrication de deux technologies de pouvoir : celle de l’Etat et celle des entreprises informatiques, celle des langages suprémacistes et patriarcaux blancs archaïques et celle des nouveaux langages informatiques. Si jusqu’à présent le négationnisme climatique, sexuel, de genre et racial était une théorie du complot, le Big Delete le transforme en technique de gouvernement. Le Doge, Department of Government Efficiency, est la nouvelle inquisition cybernétique, et Musk est le nouveau vice-roi colonial du Nouveau Monde qui procède à un Big Delete de nos cultures et de nos modes d’existence. La promesse technique d’une communication instantanée s’est transformée en la possibilité réelle d’un effacement instantané. Cinq secondes suffisent pour effacer cinquante ans d’émancipation politique. Le Big Delete est l’équivalent numérique de l’autodafé réalisé par les nazis le 10 mai 1933 sur la place de l’Opéra de Berlin et dans 21 autres villes universitaires, sauf que la place est désormais un système opérationnel et que le feu, bien qu’invisible et silencieux, brûle les mots de tous les smartphones et tous les ordinateurs aux quatre coins du monde.

La numérisation forcée qui a eu lieu pendant la pandémie ; la convergence numérique de tout autre média (écriture, impression, photographie, audio, vidéo, cinéma, jeu vidéo, etc.) sur Internet ; le monopole des entreprises X-Meta-Amazon de Musk-Zuckerberg-Bezos, ainsi que sur les satellites qui rendent la communication possible ; et la généralisation du smartphone en tant qu’organe politique greffé sur le corps individuel sont de facto les conditions matérielles et techniques de l’expansion du techno-fascisme contemporain. Aujourd’hui, on efface à la NSA et la NSF, demain on pourrait effacer Wikipédia, le dictionnaire de la langue ou l’histoire entière de la littérature ou la philosophie de la même manière que les colons espagnols détruisirent à jamais la plupart des codex pré-hispaniques et des savoirs pré-colombiens.

Le cercle se referme : toutes les formes de précarité et de dissidence écologiste et somato-politique qui avaient fait l’objet de répression dans le capitalisme patriarco-colonial pourraient être littéralement effacées du monde numérique. Chaque effacement porte avec lui la possibilité de détruire une forme d’existence. Si quelqu’un pense que le Big Delete ne le concerne pas, je l’invite à essayer de décrire sa propre existence subjective, corporelle et sociale sans faire référence à ces quelque 150 mots et paramètres. S’il peut le faire sans compromettre ses chances de vie, il appartient peut-être à l’élite de 1 % du capitalisme mondial, ou peut-être a-t-il simplement une perception erronée de sa propre soumission somato-politique, ou, pour reprendre les termes du théoricien hongrois [Georg Lukács](https://www.lemonde.fr/livres/article/2017/03/30/georg-lukacs-deboulonne-ou-la-memoire-hongroise-en-peril_5103128_3260.html) (1885-1971), souffre-t-il d’une «fausse conscience» : il s’identifie à ses oppresseurs au lieu de s’identifier à ses pairs opprimés.

Il est nécessaire de dire et d’écrire ces cent et quelques mots «ennemis» du régime, non seulement comme un geste de désobéissance linguistique, mais aussi parce qu’ils rendent visible une constellation d’agents et un réseau de formes d’action permettant de dessiner, en contre-image, une transversale écologique, antiraciste et transféministe nécessaire pour agir dans cette crise épistémique. Face à la confusion et à la désintégration de la gauche, la frénésie autoritaire et répressive du musktrumpisme nous offre, en miroir inversé, une carte des agencements politiques nécessaires pour construire l’antagonisme à l’ère de l’impérialisme techno-fasciste. Déclamez donc ces mots comme un manifeste, comme une protestation, comme une prière, ces mots sont notre mémoire et notre futur, notre poésie et notre armée.